

**Date**

Le 4 mai 2004, jour où j'ai reçu le Prix des Jeunes Créateurs à Nice.

**Lieu**

Bocaramanga, ville de mes racines dans le centre de la Colombie.

**Ambition**

Devenir une marque internationale de la mode.

**Phrase**

"Aujourd'hui est le meilleur jour du monde, et demain sera encore mieux", formule de mon père que je me répète chaque matin.

**Personnalité**

La reine Raina de Jordanie pour sa sensibilité et son grand cœur.



**Adriana Granados.** Débarquée de Colombie en 2000, la jeune créatrice de mode a pris pignon sur rue à Saint-Etienne d'où cette battante pilote lucidement sa prometteuse carrière.

## Talent aiguille

Une devanture bordeaux, deux vitrines éclairant chacune une création, la sobre élégance de la boutique se retrouve à l'intérieur où seuls deux portants alignent un éventail de réalisations aux tons clairs ou plus colorés. Alternance de soie, taffetas, voile, organza et mousseline, autant de matières légères mariées au coton ou au lin qu'Adriana Granados aime particulièrement travailler. Un côté Lacroix pour le mélange des tissus et des couleurs, un côté Armani pour la prestance classique, deux grands couturiers que cette jeune femme de 30 ans adore, comme Dior et Balenciaga dont elle s'était inspirée pour signer sa première collection en 2000. Cinq années riches en événements pour cette petite brunette aux yeux pétillants et à l'accent charmant, fille d'un commercial et d'une prof de langue. "Une famille qui compte plusieurs artistes, peintres ou sculpteurs" qui expliquerait en partie le virus de la création qu'Adriana a chopé très tôt. Native de Bocaramanga, capitale provinciale du centre de la Colombie, elle passera quatre ans à Bogota dans une école de stylisme. Diplômée en 97, elle ouvre son premier atelier tout en enseignant son art à l'université. "Depuis une quinzaine d'années, la mode connaît un grand intérêt en Colombie, entraînant un élan de création qui commence à se substituer aux simples copies des modèles américains", explique cette frêle battante qui n'en a pas moins la tête sur les épaules. Une

activité qui marchait plutôt bien quand elle décide de l'interrompre dès 2000 pour gagner la France où elle souhaite approfondir ses connaissances du métier. Influencée par sa sœur venue ici pour des études scientifiques, la jeune modiste débarquée à Paris sans contact particulier sera vite orientée vers Saint-Etienne, vantée comme une ville étudiante dynamique et moins onéreuse. Elle y rejoindra l'université "pour commencer l'apprentissage de la langue" avant de suivre une année de formation en corseterie et lingerie au lycée professionnel Adrien Testud. Avide de savoir, cette bosseuse complètera le tout par un DUREM (DESS en recherche et marketing sur la mode) brillamment décroché à Lyon II. Aboutissement de sa trajectoire, Adriana Granados ouvre en janvier 2005 sa boutique de la rue Paul Bert à Saint-Etienne, local déniché via l'association d'artistes qui peu à peu prennent pignon dans cette artère. Aidée par son compagnon stéphanois pour le versant commercial, la nouvelle aventure peut commencer. Encouragée par le Prix Talons Aiguilles obtenu en 2004 à Nice devant un jury de professionnels sur le thème du "street luxe", cette volontariste qui préfère se définir comme créatrice de mode plutôt que styliste - "car je ne me contente pas de dessiner" - opte pour le chic sans le choc. "Ma culture latine pointe dans mes créations. La femme doit être assez sexy mais sans provocation. Il faut proscrire tout aspect

vulgaire", précise celle qui réalise tout en solo, de A à Z. Des modèles uniques, à l'élégance flagrante qu'elle qualifie de "luxe pour sortir tous les jours". De quoi

**"J'aime l'art de vivre à la française, cette typique sensibilité à l'art que l'on trouve ici."**

prendre beaucoup de temps à cette sportive qui s'astreint cependant à faire régulièrement du jogging et à se rendre chaque semaine à la piscine municipale. Même quand elle passe près de trois mois sur la confection d'une robe de mariée, Adriana qui ne compte pas ses heures se ménage quelques soirées cinéma, loisir qui lui permet de décompresser. Et si ses yeux ne fatiguent pas trop après de longues journées de couture, cette fidèle lectrice s'échappe dans la prose luxuriante de son compatriote Garcia Marquez ou celle, spirituelle et sensible, de la chilienne Isabel Allende. "J'adore les histoires et à travers eux je retrouve mes origines", confie-t-elle. Encore très remarquée lors d'un premier défilé parisien au Carrousel du Louvre puis récemment au salon Artisant de Saint-Etienne ou elle a obtenu le pre-

mier Prix des jeunes créateurs, deux événements qui ont contribué à développer sa notoriété, Adriana garde une humilité qui n'entame en rien sa détermination. "Je ne sais pas où je vais mais j'y vais, car j'aime la difficulté et les défis dans ce rude milieu", avoue-t-elle, consciente qu'il va lui falloir maintenant développer sa production pour peut-être se vendre aussi dans quelques enseignes de luxe pour accroître sa visibilité.

"J'aime l'art de vivre à la française, cette typique sensibilité à l'art que l'on trouve ici, dans la mode comme dans la cuisine dont j'apprécie le raffinement", déclare-t-elle avec ce moral imperturbable qui lui promet, outre son indéniable talent, d'y trouver une place de choix. Avec une clientèle pour l'instant purement stéphanoise ou lyonnaise, profilée "femme active entre 28 et 65 ans", Adriana Granados bénéficie déjà d'un bon bouche à oreille pour vendre des créations dont le prix oscille entre 300 et 4 000 €. Outre la constitution d'un petit stock de démonstration, lui reste encore à travailler sa publicité pour l'inscrire doucement, mais sûrement, parmi les valeureux ambassadeurs de notre région.

MICHEL CLAVEL